

**LE POISSON-SCORPION ET LES FACETTES DE L'ISOLEMENT
DU NARRATEUR**

**THE FISH-SCORPION AND THE FACETS OF NARRATOR
ISOLATION**

**IL PESCE-SCORPIONE E LE SFACCETTATURE
DELL'ISOLAMENTO DEL NARRATORE**

Ionela-Camelia DUMITRU-PETRE*

Résumé

Le Poisson-Scorpion de Nicolas Bouvier est une œuvre littéraire appartenant au récit viatique qui permet le mélange du récit de voyage avec la fiction. C'est une œuvre qui favorise la mise en discussion de différents concepts tels : le dépaysement, l'altérité, l'ambivalence, la polyphonie, le syncrétisme, la personnification etc. Cette œuvre met à la disposition les ressources nécessaires pour analyser une gamme variée de thèmes comme : le voyage, la solitude, l'écriture, le microcosme, l'isolement, la chambre etc. Le récit a des valeurs sémantiques qui permet de traiter le thème de l'isolement de plusieurs points de vue. Le Poisson-Scorpion est une œuvre qui nous a permis de démontrer que l'isolement du narrateur sur l'île se fait sous différentes formes ; ainsi on a démontré qu'on peut parler de l'isolement géographique, volontaire et naturel.

Mots clés : voyage, fiction, isolement

Abstract

The Fish-Scorpion by Nicolas Bouvier is a literary work belonging to the viatical narrative which allows the mixture of the travelogue and fiction. It is a work that encourages discussion of different concepts such as: uprooting, otherness, ambivalence, polyphony, syncretism, personification, etc. This work provides the necessary resources to analyse a variety of theses such as: travel, solitude, writing, microcosm, isolation, room, etc. The story has semantic values which allow the theme of isolation to be addressed from several points of view. The Fish-Scorpion is a work that has allowed us to demonstrate that the narrator's isolation on the island takes many forms; thus, it has been shown that it is a matter of geographical, voluntary and natural isolation.

* petre_iocam@yahoo.com, Université de Pitești, Roumanie.

Keywords: travel, fiction, isolation

Riassunto

Il Pesce-Scorpione di Nicolas Bouvier è un'opera letteraria appartenente alla narrativa viatica che consente la miscela del diario di viaggio con la finzione. È un'opera che incoraggia la discussione di diversi concetti come: sradicamento, alterità, ambivalenza, polifonia, sincretismo, personificazione, ecc. Questo lavoro fornisce le risorse necessarie per analizzare una varietà di temi come: viaggio, solitudine, scrittura, microcosmo, isolamento, camera, ecc. La storia ha valori semantici che consentono di affrontare il tema dell'isolamento del narratore sull'isola assume molte forme; è stato quindi dimostrato che si tratta di un isolamento geografico, volontario e naturale.

Parole chiave: viaggio, finzione, isolamento

Le récit viatique

L'œuvre littéraire *Le Poisson-Scorpion* écrite par Nicolas Bouvier est encadrée dans le récit de voyage parce qu'elle apparaît sous la forme d'un recueil de contes qui présente le périple du narrateur sur une île.

Le texte de cet ouvrage est rédigé sous la forme des notes de voyage qui semblent être prises sur le vif, donnant des informations précises et détaillées sur les lieux que le narrateur traverse et sur les conditions de voyage.

L'œuvre *Le Poisson-Scorpion* est représentative pour le genre viatique. Le récit viatique se trouve au carrefour de plusieurs genres littéraires, reprenant et renouvelant les thèmes et les formes du récit de voyage, mais adoptant la forme d'un collage.

Selon les études faites jusqu'à présent, cet ouvrage semble être écrit vingt-cinq ans après le moment où le voyage de l'écrivain Nicolas Bouvier a eu lieu, ainsi on parle d'une écriture *a posteriori*. Le récit se construit à partir des notes de voyage prises par le narrateur durant son voyage dans l'île de Ceylan, auxquelles s'ajoute la remémoration des moments vécus par l'écrivain au moment de l'écriture. Ainsi s'explique le mélange entre la voix du narrateur et la voix de l'auteur, autrement dit, la voix de deux narrateurs, à des moments différents : un premier narrateur qui raconte le voyage et un deuxième narrateur qui raconte l'expérience vécue après une longue période de temps : l'expérience racontée n'est pas une belle expérience. Dans ce cas, on parle d'un récit polymorphe parce que le narrateur essaie de recréer d'une manière exacte et détaillée le passé et à la fois mettre devant le lecteur une création littéraire.

En fait, le genre viatique implique le récit du périple du narrateur qui se fait à l'aide de la mémoire du voyageur qui devient, à la fois, le

canal de transmission des pensées du narrateur et de l'expérience vécue par celui-ci.

Nicolas Bouvier, lui-même, affirme que « l'écriture doit devenir aussi transparente et mince qu'un cristal légèrement fumé »¹. Tenant compte de cette affirmation, le style viatique est un style tout libre qui permet aux écritures de voyage de mettre en avant la réalité toute entière découverte pendant le voyage.

La narration est faite à la première personne, ainsi, on a à faire avec un narrateur intradiégétique qui présente d'une manière propre, subjective son voyage. Le lecteur assiste à une description détaillée, photographique de ce que le narrateur voit, sent, perçoit, ce qui renforce l'idée de journal de voyage, de la prise de notes sur vif.

Au niveau de la construction de l'ouvrage, il faut souligner l'apparition des épigraphes qui précèdent les chapitres, parce que l'épigraphe mis en tête du chapitre est en liaison directe avec le chapitre, si le lecteur comprend l'épigraphe, il comprend le chapitre.

Le Poisson-Scorpion est une œuvre littéraire ambivalente qui oscille entre le récit de voyage et la fiction². Dans cette œuvre, on remarque l'hésitation entre fiction et récit de voyage, hésitation qui se retrouve dans le fait que l'œuvre commence comme un récit de voyage et finit dans une atmosphère magique, spécifique à la fiction.

Pour Nicolas Bouvier « voyager » c'est

*[...] cent fois remettre sa tête sur le billot, cent fois aller la reprendre dans le panier à son pour la retrouver presque pareille. On espérait tout de même un miracle alors qu'il n'en fait pas attendre d'autre que cette usure et cette érosion de la vie avec laquelle nous avons rendez-vous, devant laquelle nous nous cabrons bien à tort.*³

en plus il ajoute

*On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels*⁴.

¹ Plattner P., *Nicolas Bouvier, Le Hibou et la baleine*, Télévision suisse romande, Genève, 1992.

² *La fiction* est définie dans le *Trésor de la Langue Française* comme le « produit de l'imagination qui n'a pas de modèle complet dans la réalité ».

³ Bouvier N., *Le Poisson-Scorpion*, Gallimard, Paris, 1991, p. 46.

⁴ *Ibidem*, p. 46.

Définitions des termes : isolement, confinement, claustration

Cette œuvre littéraire se prête à plusieurs types d'analyses et il y a une multitude de thèmes qui peuvent être mis en discussion, argumentés à partir de son contenu ce qui démontre la complexité, l'originalité et la pluralité de cette œuvre littéraire.

Le confinement, l'isolement, la claustration sont des mots / thèmes du même champ lexical qui trouvent dans l'œuvre de Nicolas Bouvier les ressources nécessaires pour être fondés, justifiés, argumentés et en plus ce livre nous donne la possibilité de mettre en discussion différentes acceptions de l'isolement.

Dans le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*, le mot *confinement* est défini comme « action de confiner » / « interdiction à un malade de quitter la chambre »¹ ; une des explications données, dans le même dictionnaire, pour le verbe *confiner* est « Forcer à rester dans un espace limité »². Le mot *isolement* est défini dans *Le Nouveau Petit Robert* comme « Etat, situation d'une personne isolée ↔ solitude »³ et le verbe *isoler* « éloigner (qqn) de la société des autres hommes ».⁴ Le mot *claustration* s'inscrit dans le même champ sémantique, étant défini comme « Etat d'une personne enfermée dans un lieu clos »⁵.

Isolement géographique - L'isolement sur l'île

En ce qui concerne le confinement / l'isolement / la claustration, ce sont des concepts qui se retrouvent dans cet ouvrage qui nous offrent l'opportunité de rédiger une étude approfondie, détaillée et diversifiée à cet égard.

L'action de cette œuvre se déroule sur une île, le récit commence au moment où le narrateur quitte le continent et franchit la frontière sur une île. L'île est définie dans *Le Nouveau Petit Robert* comme « Etendue de terre ferme émergée d'une manière durable dans les eaux d'un océan, d'une mer, d'un lac ou d'un cours »⁶. L'île par sa définition est donc un espace détaché de tout, un espace isolé de point de vue géographique et parfois, l'île peut être isolée de la réalité du continent, elle peut développer et présenter sa propre réalité.

Le narrateur ne dit jamais, durant le récit, le nom de l'île, mais il y a des repères spatiaux qui nous aident à identifier l'île : Negombo, Galle,

¹ *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaire Le Robert, Paris, 1993, p. 492.

² *Ibidem*, p. 492.

³ *Ibidem*, p. 1361.

⁴ *Ibidem*, p. 1362.

⁵ *Ibidem*, p. 437.

⁶ *Ibidem*, p. 1260.

le détroit Adam, il y a aussi une carte que le narrateur reçoit de son ami qui présente le trajet qu'il doit suivre, ainsi le lecteur peut déduire le référent géographique de l'espace insulaire décrit : l'île de Ceylan, nommée à présent Sri Lanka.

Le passage sur une île inconnue représente un premier isolement du narrateur, il est seul sur un territoire dont il ne connaît pas les coutumes, les traditions, un espace limité qu'il va découvrir peu à peu et qui lui offre une vaste expérience. Le fait que l'île est un espace inconnu pour le narrateur est témoigné par ses affirmations : « je n'avais pas l'expérience des îles qui posent et résolvent les problèmes à leur façon ».¹

Dès que le personnage-narrateur passe sur l'île, on peut parler de l'isolement / confinement parce qu'il est forcé à rester dans un espace limité. Dans cet ouvrage, l'île reçoit une place très importante, ainsi on peut affirmer qu'on a à faire avec le motif de l'île, une île toute particulière, chargée de symboles. Franchissant la frontière, le narrateur pénètre dans un autre monde qu'il découvre graduellement. L'île, du point de vue géographique, est isolée de tout et se conduit selon ses propres principes, la vie sur l'île se déroule dans son propre rythme, l'île étant, en fait, un monde en soi, suivant ses propres normes.

Le narrateur lui-même dit que « Une île est comme un doigt posé sur une bouche invisible et l'on sait, depuis Ulysse, que le temps n'y pas comme ailleurs »², il affirme aussi que « ce qu'on apporte dans une île est sujet à métamorphoses »³.

Il devient donc clair que l'île est un lieu distingué, que le récit attendu est loin d'être un récit de voyage classique avec une simple présentation des lieux, des monuments visités. Il est clair que le lecteur doit être préparé à prendre part un voyage spécial, à un passage du temps différent à ce qu'on connaissait déjà, à une autre manière d'aborder et de comprendre les choses et les actions présentées.

L'affirmation « ce qu'on apporte dans une île est sujet à métamorphoses », apporte quelque chose de plus, d'autres significations. Dans cette situation, à la fin du voyage, on s'attend à découvrir une chose nouvelle, une personne nouvelle. On peut déduire qu'une personne vient sur l'île avec certaines valeurs, expériences et part presque une toute autre personne. L'affirmation citée ci-dessus, nous permet également d'entamer des analyses, des discussions sur le dépaysement et l'altérité du personnage-narrateur.

¹ Bouvier N., *Le Poisson-Scorpion*, Gallimard, Paris, 1991, p. 19.

² *Ibidem*, p. 19.

³ *Ibidem*.

L'île peut être prise pour un monde en miniature, un microcosme, un huis-clos qui se laisse découvert, petit à petit, par le narrateur dans son périple. L'île représente l'altérité et l'étrangeté pour le personnage-narrateur, le sentiment d'étrangeté résultant du fait qu'il ne connaît pas les coutumes, les habitudes, les particularités de cet endroit. Le narrateur se retrouve coupé du monde, des coutumes occidentales, dans un monde inconnu, ce qui accentue son sentiment d'isolement, d'abandon, de solitude.

Le passage sur l'île est une première forme d'isolement, le narrateur qui se retrouve sur un territoire nouveau, seul, abandonné par ses amis, et obligé à vivre dans un espace limité, inconnu et étranger auquel il doit s'adapter. En plus il doit découvrir les particularités de cette île, vivre avec et faire face au climat hostile, aux conditions difficiles de vie offertes par l'île.

Isolement volontaire - Le confinement dans la chambre

Le processus d'isolement continue avec l'isolement du narrateur dans la ville de Galle et, plus loin, le confinement du narrateur dans une chambre d'hôtel. Pour la présentation de la ville, le narrateur consacre le troisième chapitre qui est nommé « Galle ». Il présente la ville à partir du schéma qu'il a reçu de son ami qui a habité pour une période de temps cette ville. Il suit la soi-disant carte offerte par son ami et pour chaque lieu présenté, il ajoute sa propre description, ses constatations, sa propre manière de percevoir et de voir les alentours. Le chapitre finit avec l'arrivée du narrateur à l'hôtel et avec quelques précisions en ce qui concerne l'exactitude de la carte.

A partir du dixième chapitre (chapitre qui porte le même titre que le livre) l'espace de cette œuvre se réduit à l'espace de la chambre du narrateur. Mais l'importance de cette chambre est annoncée quelques chapitres avant. Dans le quatrième chapitre le narrateur décrit la chambre en soulignant certains aspects qui justifient la place occupée dans le récit. La chambre, par la fermeture de la porte devient un espace, par définition, d'enfermement, de confinement pour retrouver son esprit, pour penser à ses actions, pour penser à l'avenir, pour créer une œuvre d'art, pour prendre des décisions et pour rédiger un plan d'action.

Le narrateur affirme que « s'installer dans une chambre pour une semaine, un mois, un an, est un acte rituel dont beaucoup de choses vont dépendre et dont il ne faut pas s'acquitter avec un esprit brouillon ».¹ L'installation dans la chambre représente un acte très important, essentiel

¹ *Ibidem*, p. 29.

pour le narrateur, la chambre doit lui assurer le confort surtout spirituel que matériel pour se sentir à son gré et pouvoir écrire, étudier, obtenir les meilleurs résultats de son travail. Cet espace que le narrateur évoque au quatrième chapitre, gagne plus d'importance au dixième chapitre, parce qu'à partir du dixième chapitre intitulé *Poisson-scorpion*, les indices spatiaux n'apparaissent plus clairement exprimés et l'action se déroule dans la chambre du narrateur qui est un espace clos et parfois hostile.

Si au début du roman on observe une restriction de l'espace par la précision du fait que l'action ne se déroule plus sur le continent, mais sur une île, on remarque une autre réduction de l'espace dans le moment où le narrateur s'installe dans la ville de Galle, et une troisième réduction de l'espace, encore plus réduit, où se déroule l'action, la chambre du narrateur.

Par la réduction de l'espace au niveau de la chambre, on peut parler d'une triple réduction qui s'accomplit graduellement : l'isolement sur l'île, l'isolement dans la ville et l'isolement dans la chambre. On arrive donc à la conclusion que la chambre est un espace ambivalent, tenant compte des actions qui y ont lieu. D'une part, la chambre est un espace protecteur avec des valences positives où le narrateur s'isole pour réfléchir et pour créer. C'est un espace clos qui assure au narrateur les conditions propices pour faire des réflexions sur sa vie, sur la vie d'autres. La chambre lui assure le silence dont il a besoin pour rédiger ses études, ses articles pour différents journaux. D'autre part, on constate que la chambre est également un espace avec des valences négatives, c'est le lieu où il lit les lettres reçues de sa mère et de sa bien-aimée.

Lisant la lettre reçue de sa mère, il apprend qu'elle ne lui accorde plus de crédibilité, il semble être pour elle une personne qui déforme la réalité, qui dit des mensonges. La mère pense que les lettres qu'il lui envoie ne reflètent pas la réalité, qu'il ne lui dit pas la vérité, qu'il exagère ; elle exprime, dans sa lettre, le regret en ce qui concerne l'état dans lequel le narrateur est arrivé, à son opinion. Dans ce cas, on parle d'une mauvaise humeur, le narrateur se sent abandonné par sa mère, il ne reçoit plus sa compassion et compréhension, il se sent rejeté par l'un des êtres les plus importants de sa vie.

Une autre mauvaise nouvelle est apportée par la lettre qu'il reçoit de sa bien-aimée. Pour pouvoir lire la lettre de sa bien-aimée qu'il attendait depuis six mois, il doit mettre toutes les choses en ordre, il semble suivre un rituel : il s'est rasé, il a pris une douche, il est allé faire des achats, il a rangé ses achats. Dans cette situation, la chambre reçoit des valences encore plus profondes, elle devient un lieu sacré : « Balayé ma chambre comme un moineau faisant ménage dans sa cellule avance

d'ouvrir son missel »¹. On affirme que la chambre est sacralisée parce que le narrateur la nettoie, la purifie comme s'il se préparait se faire la prière, entrer en communion avec Dieu.

On doit retenir aussi la fonction de l'espace de création que cette chambre accomplit à un moment donné parce que c'est l'espace où le narrateur commence la description du monde qu'il a connu parce qu'il a « un entier bagage vidéo-culturel que je dois transformer par l'alchimie en cet incubateur »².

L'ambivalence de la chambre ressort également d'autres passages du livre, le narrateur affirme que la chambre dans laquelle il était logé à Galle c'était la cent soixante-dixième, mais que : « ... la (chambre) prochaine risque d'attendre longtemps son tour »³.

Le grand nombre de chambres dans lesquelles le narrateur a été logé nous fait penser à des expériences heureuses, positives qui ont soutenu le désir et le plaisir du narrateur de voyager, tandis que les expériences vécues dans cette chambre sont malheureuses, négatives ce que suggère le fait que le narrateur pensera bien avant de commencer son futur voyage.

La claustration et le microcosme

Un élément qui nous fait nous interroger sur la situation émotionnelle et spirituelle du narrateur c'est la présence des insectes. La présence des insectes est remarquée dès le début de l'œuvre, parce que le narrateur fait une affirmation qui attire l'attention, il dit que cette île est un « paradis pour les entomologues »⁴.

On remarque, très vite, dans le récit, pendant les passages qui décrivent la flore et la faune de l'île, la présence du monde microscopique : « C'est un canal d'eau morte entre deux berges de terre noire et friable où des milliers de crabes dressés devant leur trou balaient l'air de leur pince »⁵. La présence croissante de ces insectes, microcosmes est en liaison directe avec l'abandon du narrateur, avec sa solitude croissante, témoignage étant son affirmation : « j'aurais plus souvent affaire aux insectes qu'aux hommes »⁶ ; sa solitude le fait prêter plus d'attention aux insectes qu'aux hommes. Isolé dans sa chambre d'hôtel, il a le temps nécessaire pour étudier le comportement, la vie de

¹ *Ibidem*, p. 81.

² *Ibidem*, p. 29.

³ *Ibidem*, p. 33.

⁴ *Ibidem*, p. 12.

⁵ *Ibidem*, p. 22.

⁶ *Ibidem*, p. 40.

petites créatures qui peuplent sa chambre et même, émettre des théories, des conclusions, en ce qui les concerne, comme un vrai spécialiste.

Durant le récit, on constate peu à peu que le microcosme reçoit des caractéristiques, des traits humains, ce qui se constitue dans la personnification de ce microcosme qui devient le partenaire, le compagnon du narrateur : « un crabe rose ... me saluait frénétiquement de sa grosse pince »¹, « vu une blatte courir sur le col défraîchi du docteur, palper l'aire se ses antennes comme pour ne demander conseil »², « un grand coléoptère ... en redingote »³.

La présence des insectes grandit en parallèle avec l'approfondissement de la solitude du narrateur et atteint le maximum au dixième chapitre au moment de la séparation du narrateur de sa bien-aimée. Le narrateur commence ce chapitre avec la tombée d'un scorpion dans sa tasse de thé et continue avec la description de la bataille des fourmis rouges « Scolopendres, engoulevents, araignées, lézards, couleuvres, tout ce joli monde d'assassins que je commence à connaître est littéralement sur les dents »⁴.

La personnification des insectes apparaît comme une première étape de la métamorphose qui se produit sur l'île – les petites créatures reçoivent des traits humains, mais comme dans un miroir, on remarque également la transformation, la métamorphose des hommes, mais cette fois-ci, en petites créatures : « l'aubergiste est sorti ... comme un grillon de son trou »⁵, « chasse mon escorte comme des mouches »⁶, « essaim de sollicitude »⁷.

A propos des femmes, peu présentes dans le récit, le narrateur affirme « ces enchanteresses rappelleraient un peu les grandes fourmis Ponérines, tailles étranglée, corselets bien garnis, fortes hanches, cuisses musclées, mâchoires d'ogresses »⁸.

Finalement, on constate même la métamorphose du narrateur « Je n'ai pas encore de pinces mais je commence à avoir des antennes »⁹, « en laissant derrière moi une trace gluante comme des insectes

¹ *Ibidem*, p. 30.

² *Ibidem*, p. 44.

³ *Ibidem*, p. 41.

⁴ *Ibidem*, p. 78.

⁵ *Ibidem*, p. 24.

⁶ *Ibidem*, p. 44.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Ibidem*, p. 106.

⁹ *Ibidem*, p. 86.

moribonds »¹. La solitude du narrateur, le manque de ses amis, le fait qu'il se retrouve dans un espace clos, isolé, inconnu où il doit faire des efforts pour survivre, pour accomplir ses tâches et pour faire face aux conditions hostiles de l'île, toutes ces choses expliquent l'importance qu'il accorde au monde microscopique (insectes, arachnides, crustacés) qui est perçu comme un instrument employé pour dépasser cette situation difficile.

On peut affirmer que la claustration dans la chambre est un isolement volontaire parce que, en général, tout homme et dans ce cas, le narrateur, décide, choisit lui-même de passer son temps dans la chambre, ayant des raisons multiples et diverses.

L'isolement naturel

Le poisson-scorpion offre l'opportunité de mettre en discussion le confinement comme un isolement naturel, ayant en vue le climat de cette île. On se rend compte que cette île a ses propres particularités climatiques, étant un espace bien particulier où la nature fait la loi. Sur l'île, la vie des gens est soumise aux conditions climatiques. Les conditions de vie sur l'île sont très dures, difficiles à supporter. La pluie, le vent, la chaleur sont des phénomènes qui influencent la vie et les activités des gens et de tout être vivant sur l'île. Le climat est décrit comme « débilisant ... étrange et malsain »².

La chaleur est un vrai ennemi, les gens sont obligés à rester enfermés dans leurs maisons durant la journée à cause de la chaleur insupportable, si quelqu'un ose sortir de la maison, il risque d'avoir des vertiges, de ne pouvoir se tenir tout droit.

A cause de la chaleur, les habitants de l'île subissent certaines dégradations. Le lexique employé pour mettre en évidence les effets du climat sur les habitants, la faune et la flore de l'île, est représentatif, éloquent : « se défont », « bricolé », « suintant », « lépreux », « pourrissant », « décrépitude »³, « fermentation continue », « décompose »⁴, « dans cette rue où tout périclité et s'éteint »⁵, « poussant du pied des fruits pourris »⁶.

¹ *Ibidem*, p. 155.

² Routes et déroutes, entretiens avec Irene Lichtenstein-Fall, *op. cit.*, p. 146.

³ *Ibidem*, pp. 67-68.

⁴ *Ibidem*, p. 99.

⁵ *Ibidem*, p. 115.

⁶ *Ibidem*, p. 123.

On remarque un état de léthargie des êtres humains, des insectes, des choses, des actions sur l'île. Le vent rend l'île inhospitalier et les gens y compris le narrateur ne se sentent pas les bienvenues sur l'île.

Le climat insulaire est celui qui oblige les gens à rester dans leurs maisons, à s'isoler de leurs voisins, autrement dit, ils sont obligés par la nature, à vivre en solitude. Pendant le récit, le climat est présenté comme affligeant profondément la vie des êtres vivants, influençant également leur mobilité sur l'île « ... retrouvent cette torpeur trompeuse qui rappelle l'immobilité des grandes insectes »¹

En ce qui concerne les principales activités que les gens déroulent sur l'île : « mes voisins ne font absolument rien »², durant la journée, les gens ne font rien, ils restent dans leurs maisons, ils mènent leur vie sous le signe de la léthargie : « rien n'est plus insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaire, sans divertissement, sans application »³. Cet isolement, cet enfermement dans la maison a des effets négatifs sur les habitants de l'île « Il sent alors son néant »⁴.

Le Poisson-Scorpion, écrit par Nicolas Bouvier est une œuvre qui met à la disposition du lecteur une manière nouvelle et inédite de lire un récit de voyage, le lecteur étant toujours attentif à la suite, et se posant tout le temps des questions : Que suivra ? Est-ce que c'est la réalité ? Fiction ? Cette île, est-elle réelle ? Est-ce que je pourrais aller là-bas ? Arriverai-je aux mêmes conclusions ? et la liste des questions peut continuer.

Ce livre offre une multitude de thèmes à analyser, à mettre en discussion et à étudier. Bien que le livre ait peu de pages, les notions, les procédés, la modalité d'écrire, le genre littéraire où cet ouvrage peut être encadré, le type de narration, de narrateur et les thèmes mis en discussion sont des éléments qui rendent ce livre particulier et suscitent à la fois l'intérêt des spécialistes et du simple lecteur. Le dépaysement, l'altérité, l'ambivalence, la polyphonie, l'intertextualité sont des sujets pour l'analyse desquels on trouve les ressources dans ce petit livre.

Le thème de l'isolement est un des thèmes pour lequel ce livre offre un corpus de travail suffisant et intéressant et permet la réalisation d'une analyse authentique, bien documentée et fondée. Par l'étude,

¹ *Ibidem*, p. 70.

² *Ibidem*, p. 691.

³ Abric J., *Le Poisson-Scorpion de Nicolas Bouvier entre fiction et récit de voyage*, p. 361.

⁴ *Ibidem*, p. 361.

l'analyse de ce livre, on a pu également identifier les différents types d'isolement et on y a trouver des arguments éloquentes pour justifier et soutenir nos affirmations soit qu'on a discuté sur l'isolement géographique, volontaire ou naturel. N'oublions pas que l'isolement (bien qu'il soit géographique, volontaire ou naturel) par définition nous invite à réfléchir, à penser, à contempler, à analyser, à critiquer, à regretter ou à se réjouir et à décider.

Corpus

Bouvier, N., *Le Poisson-Scorpion*, Gallimard, Paris, 1991

Bibliographie

Abric, J., *Le Poisson-Scorpion de Nicolas Bouvier entre fiction et récit de voyage* en ligne sur <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00541312/document>

Coges, G., *Les écrivains voyageurs au XXe siècle*, Points, Paris, 2004

Dupuis, S., *La chambre-matrice du Poisson-Scorpion*, en ligne sur <http://archive-ouverte.unige.ch>

Marques, L., *Gestes et visages. Nicolas Bouvier et le regard de l'autre*, en ligne sur <https://www.researchgate.net/publication/326014145>

Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire Le Robert, Paris, 1993